

Pendant cette navigation d'un nouveau genre, nous voyons de nombreux Soleils-de-mer, *Physalia*, entraînés par le courant et s'embarrassant même souvent dans nos roues. Mais malgré la limpidité de l'eau, nous ne distinguons rien autre chose.

Nous voyons alors à notre gauche et assez près de nous, au bord de l'eau et sur le sable que vient de quitter la marée, des milliers d'oiseaux marins, dont la cacophonie de leurs voix discordantes produit un singulier effet. Ce sont surtout des goëlands, guillemots, pingoins, etc.

Remontés sur le chemin de la côte, nous remarquons que notre cheval se trouve fatigué du trajet ; il n'y a presque plus moyen de le faire trotter. La route est tracée sur un terrain fort pauvre et savanneux. Gravissant de légères ondulations, nous rencontrons quelques habitations avec des champs cultivés.

— Combien avons-nous encore à parcourir pour atteindre l'église du Bassin, demandons-nous à notre conducteur ?

— Plus de 4 milles.

— Que n'échangez-vous donc votre cheval pour celui-ci, qui, dans le champ, vient hennir près de la clôture ? le vôtre est rendu.

— Vous avez raison ; je vais voir les gens de la maison.

Là dessus nous descendons et continuons à pied pendant que notre homme fait ses arrangements.

Les produits des champs, pommes de terre, foin, avoine paraissent d'assez belle venue, quoique le terrain soit médiocre. Nulle part de grands arbres, des sapins, de petites épinettes rabougries, des aulnes, etc., et dans les baises des tapis de sphaignes émaillés de nombreux rossolis, *Drosera*, aux feuilles collantes et plus ou moins rougeâtres.

Enfin nous remontons en voiture, et grâce à une autre allure, nous apercevons bientôt la mer devant nous, et dans une